



La mémoire, toute une histoire

RÉDACTION : CLAIRE CASATI, SHEIDIA KEROUANI-BADJA, EMMANUELLE PICHELIN,
THOMAS PORTIER, DOMINIQUE SLIMANE, AHMED TALBI.

Pour Jacques Girault, professeur d'Histoire contemporaine à l'Université Paris 13, « une société sans mémoire et sans interrogations historiques ne peut se concevoir ». A Ivry, la municipalité a, depuis de longues années, la volonté de faire vivre le passé et les richesses mémorielles de la ville : patrimoine bâti, archives municipales, expositions, commémorations, témoignages ou sites internet l'attestent. Tout comme la participation aux Journées du patrimoine, les 16 et 17 septembre.

Les années passent, les souvenirs s'estompent, puis vient l'oubli. Depuis quelques années, partout en France, la volonté collective de préserver la mémoire de ce qui fut s'affirme grâce au travail (de fournis, le plus souvent) d'associations, de particuliers, d'institutions. On ne compte plus les célébrations, reconstitutions et autres publications destinées tant aux chercheurs qu'au grand public, depuis le bicentenaire de la Révolution aux soixante-dix ans du Front populaire, en passant par la Seconde Guerre mondiale... Le devoir de mémoire est indispensable et permet de transmettre aux générations suivantes les témoignages de ceux qui ont fait - en la vivant - l'Histoire. Le travail de mémoire, quant à lui, est essentiel pour dire que la mémoire doit rester vivante et permettre la confrontation, l'échange, l'enrichissement... Connaître son passé c'est se donner les moyens de comprendre sa culture, d'appréhender le monde où l'on vit, d'aborder l'avenir dans ses dimensions politiques et sociales.

L'Histoire majuscule, ce n'est pas uniquement celle des livres scolaires et des discours commémoratifs. A Ivry, elle se retrouve partout dans le quotidien de la ville : c'est l'image des ouvriers et de l'industrie qui se superposent sur les murs des ateliers d'artistes construits sur les sites des anciennes usines ; c'est l'architecture des monuments et des cités populaires ; c'est la chronique des vies des hommes et des femmes dont nos rues, nos immeubles et nos écoles portent les noms.

Du passé faisons le présent, de notre présent surgira l'avenir. Pour cette raison, la municipalité a pour tradition, et pour principe, de sauvegarder la mémoire sous toutes ses formes, quelles soient architecturale mais aussi documentaire ou vivante, grâce aux témoignages recueillis et aux expositions organisées par le service municipal des

archives, notamment. Récemment, la rencontre entre des enfants des centres de loisirs et des acteurs du Front populaire en est un exemple fort. Même chose avec la dernière expo affichée tout l'été sur les grilles du parc Thorez. Les « professionnels » de la mémoire collective que sont les archivistes et les historiens se nourrissent des richesses mémorielles transmises par les passionnés, les bénévoles ou les simples particuliers. Cartes postales anciennes, vieux grimoires, échanges épistolaires ne demandent qu'à se montrer au plus grand nombre. A ce titre, l'Histoire se veut également virtuelle puisque, depuis le mois de juin, le fonds légué à la Ville par

les héritiers de Maurice Thorez, riche de plus de dix mille ouvrages, disques, films... est visible sur le site internet www.fonds-thorez.ivry94.fr. Alors, en vous baladant le nez au vent, regardez les murs de la cité. Vous y voyez une plaque commémorant des résistants, une architecture particulière, un nom de rue étonnant ? Puis rendez-vous aux archives municipales : documents anciens ou récents, photos, objets, journaux et livres vous aideront à répondre à vos interrogations. Plus immédiat, les 16 et 17 septembre ont lieu les Journées du patrimoine, pour découvrir et redécouvrir la mémoire de la Ville ■

Témoignage

Inscrit dans la pierre

Daniel Hofnung est chargé d'études à la direction municipale des bâtiments communaux. Il a notamment pour mission de recenser le patrimoine bâti, véritable témoignage de ce qu'est et ce que fut Ivry, de son passé et de son développement.

Le Moulin, l'église Saint-Pierre Saint-Paul, la Manufacture des œillets, l'hôpital Charles Foix, mais aussi les constructions plus récentes, en béton et à la plastique surprenante, située boulevard du colonel Fabien sont des sites inscrits à l'inventaire des Monuments historiques. Ils sont les témoins d'un passé, pas forcément lointain, important, et qui a marqué le territoire et l'histoire de la commune. A Ivry, l'intérêt porté au bâti dans son ensemble, et la volonté de le préserver, relève d'une démarche collective impliquant la municipalité mais aussi des passionnés membres d'associations ou des particuliers. Le souhait de restaurer et sauvegarder les trésors d'architecture que recèle la commune est clairement exprimé par les élus. C'est pourquoi, lorsque nous avons travaillé sur la conception de l'actuel Plan local d'urbanisme (Plu), ils ont réaffirmé cette dimension de protection et de mise en valeur

des édifices. Nous avons alors établi un plan, annexé au Plu, dont le thème est la protection du patrimoine bâti avec la localisation des cinq sites inscrits aux Monuments historiques et des zones alentours. Ce plan répertorie non seulement les bâtiments concernés, mais aussi tous ceux qu'il convient de préserver pour leurs caractères ou leurs particularités historiques. Même chose pour les façades, les espaces verts et les arbres remarquables. Leur présence dans le Plu impose des obligations dans les aménagements et les constructions à venir. Même résolument modernes, les nouvelles constructions doivent respecter des directives liées à la couleur, à la hauteur, à l'orientation, aux volumes...



La Manufacture des œillets

Interview

De l'importance de l'Histoire

Une interview de Jacques Girault*, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Paris 13.

On ne compte plus les ouvrages, émissions audiovisuelles, sites internet consacrés à l'histoire, à la généalogie, ou à la préservation du patrimoine. Comment analysez-vous ce phénomène ?

Une société sans mémoire et sans interrogation historique ne peut se concevoir puisque la connaissance de son passé fait partie du socle culturel. Mais quelle production historique privilégier ? L'histoire dans les programmes scolaires permet une première imprégnation, encore faut-il s'assurer de la pertinence des programmes.

Avec cette sensibilisation, les sociétés doivent comprendre le passé, pour être mieux armées pour construire l'avenir. C'est ici que les différences qualitatives apparaissent entre les approches parfois concurrentes de type historique. C'est ici que l'histoire apparaît dans toute sa dimension idéologique. Construire les faits historiques nécessite que l'on n'en néglige aucun et les diverses recherches s'enrichissent mutuellement. Ne pas solliciter le passé, ne pas le déformer mais

aussi ne pas le réduire à un type d'approche. Un seul exemple, la connaissance du patrimoine ne peut s'arrêter à une description technique, conservatoire. Une usine désaffectée ne doit pas être considérée du seul point de vue archéologique ; il faut introduire les travailleurs, patrons et ouvriers, leurs luttes, leurs modes de vie, faire appel à des sources d'archives.

Pensez-vous indispensable que les puissances publiques, Etat ou villes, commémorent des événements historiques ? N'a-t-on pas, dans ce domaine, instauré une « routine » plutôt préjudiciable à un véritable devoir de mémoire ?

Rien de plus contre-productif que la mémoire partisane, sectaire, exclusive, et pourtant ces célébrations forment un collectif. Prenons un seul exemple, les soixante-dix ans du Front populaire auraient pu adopter une dimension figée, répétitive. Par les réflexions suscitées, résultats d'une attitude nouvelle par rapport aux productions du temps, par leur contextualisation exigeante, les individus sont sans doute mieux armés pour défendre les acquis sociaux qui avaient été arrachés par les luttes de diverses natures.

Ainsi on est passé du risque de banalisation du phénomène à une lumière recherchée pour mieux comprendre. Rappelons l'impact du bi-centenaire de la Révolution française. Mais inversement, les célébrations des grands moments du passé parfois n'ont pas les répercussions que l'on pouvait espérer. Ainsi les rappels de l'Affaire Dreyfus n'ont pas fait reculer l'antisémitisme, tout au moins dans l'immédiat. Et pourtant, démonter les mécanismes permet la réflexion à condition que les historiens, sans exclusive, soient présents dans la vie aux

côtés des puissances publiques organisatrices. Il y a encore beaucoup de chemin à parcourir !

* Auteur de *Au-devant du bonheur. Les Français et le Front populaire*, Editions Cidé, 72 rue de la Colonie, 75013 Paris.



A ceux qui sont morts

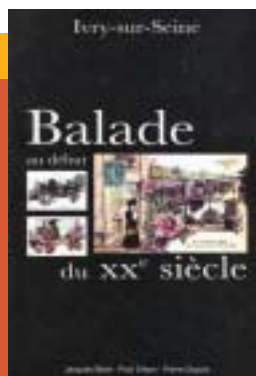
Des noms, des plaques. Autant de garde-fous pour la mémoire. L'histoire d'Ivry s'est forgée parfois dans la douleur. Cependant, même les plus sombres heures de l'Histoire ont toujours vu des hommes et des femmes s'élever pour un idéal, des valeurs. La liberté et la justice valent cher. Certains ont payé de leur vie pour que d'autres aujourd'hui vivent dignement. « Fusillés, morts au combat, pour que vive la France » peut-on lire sur la plaque commémorative de la cité de l'Insurrection d'août 1944.



Sans oublier les déportés. Ivry a payé un lourd tribut : le très grand nombre de rues portant le nom de résistants en atteste. Cette inscription dans le marbre, comme toutes les autres à travers la commune, incite à rester vigilant. Ne pas reproduire les schémas funestes du passé. L'objectif est le même pour l'ensemble des commémorations célébrées chaque année, du groupe Manouchian à la Journée de la déportation, de l'hommage aux fusillés de la Résistance à la victoire sur le nazisme...

Balade en ville

Ivry-sur-Seine - Balade au début du XX^e siècle, un très beau livre de 320 pages qui raconte le passé d'Ivry à travers six cents reproductions de cartes postales et documents d'archives. Une invitation à la promenade sur les traces des habitants, monuments, usines, commerces, équipements... Conçu par Jacques Bizet, Paul Dréan, Pierre Dupuis avec le soutien de la Ville, il est disponible aux archives municipales (01 49 60 25 19) au tarif de 15,25 €.



Archives municipales

Que la mémoire vive !

Le service des archives constitue un riche patrimoine qui renseigne sur l'histoire de la ville et qui est accessible à tous.



Le service municipal des archives a accueilli près de six cents lecteurs en 2005.

chercheurs planchent sur le voyage de Youri Gagarine en France, d'autres sur la charité catholique dans la banlieue rouge ou encore sur Georges Marrane. Mais le patrimoine mémoriel constitué n'est pas réservé aux généalogistes et universitaires. Le service des archives se fait fort de le partager avec le plus grand nombre. Chacun est libre de consulter des documents sur place, de venir identifier vieilles photos et écrits, de visiter les expositions thématiques ou de surfer sur les pages du site internet municipal. De nombreuses associations à vocation historique échangent souvent avec les archives municipales. Le service s'ouvre aussi aux plus jeunes : écoles et centres de loisirs y réalisent des projets. De quoi faire travailler la mémoire.

Au sous-sol de la mairie, une salle recèle de véritables trésors : une immense partie de la mémoire de la ville, soit 1 340 mètres de documents, 12 922 dossiers du personnel communal, 13 000 photographies... Ces trésors ne sont pas de ceux que l'on garde jalousement. Les quatre agents du service des archives d'Ivry recueillent, classent et inventorient des documents de tous types (films, plans, archives orales...) pour mieux les transmettre. Le service a été créé en 1981 alors qu'un

livre sur l'histoire de la ville était en préparation*. Des documents étaient déjà conservés au quatrième étage de l'hôtel de ville, notamment les registres d'état civil ou des délibérations du conseil municipal depuis 1788. En élargissant la collecte à tout ce qui touche à l'histoire ivryenne (fonds privés ou d'entreprises, journaux...), le service s'est donné une vocation plus historique qu'administrative. Ivry est une ville très étudiée du fait de son histoire politique, industrielle, architecturale... Ainsi, des

Contact : 01 49 60 25 19. Sur internet : www.ivry94.fr rubrique Découvrir la ville.

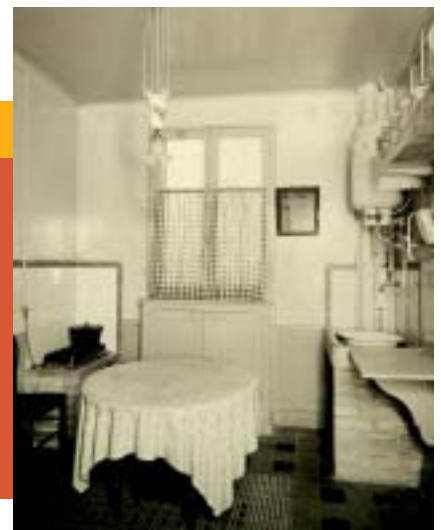
(* Ivry-sur-Seine Le souffle de l'histoire, de Fernand Leriche et Jacques Varin, disponible aux archives).

Un toit pour tous

Le logement. Une préoccupation qui a traversé les époques. Par délibération du 30 mars 1923, la municipalité Bourdeau décide la création d'un Office public d'habitations à bon marché. Sa première réalisation, sous la conduite de la nouvelle équipe municipale dirigée par Georges Marrane, est la cité Philibert Pompée, devenue par la suite cité de l'Insurrection d'août 1944. En tout, 274 logements et douze boutiques sont livrés en 1928. Les premiers locataires accèdent à un confort qui leur était inaccessible jusque-là : cui-

sine moderne, chauffage central (alimenté par une chaudière à charbon), wc. Le tout dans les appartements. C'est le début d'une longue série qui permettra la disparition progressive des taudis : groupes Denis Papin (aujourd'hui Saint-Just) en 1932, Marat en 1939, Robespierre en 1950, Thorez en 1954...

Parallèlement, la Ville créera, entre autres, des bains-douches, le centre de santé, des jardins d'enfants, des équipements sportifs...



ARCHIVES MUNICIPALES

L'Histoire hors les murs

Passeurs de mémoire

Rendre l'Histoire accessible à tous, tel est le but poursuivi à travers la réalisation d'expositions, de films, de rencontres, de lectures publiques...



Sur les grilles du parc Thorez cet été : trente-six panneaux pour célébrer le 70^e anniversaire du Front populaire. Un quart des photos a été prêtée par des Ivryens.

Passéindustriel

Les XIX^e et XX^e siècles ont vu pousser à Ivry des dizaines et des dizaines de cheminées, d'usines. Principalement en bord de Seine, où le port connaît une intense activité. L'ouvrier (ière) devient une espèce largement répandue dans la ville. La Compagnie générale des lampes incandescentes ; les forges Lemoine ; la tuilerie Muller qui a fourni quelque 300 000 briques émaillées pour les stations du métropolitain ; les ateliers Moisant-Laurent-Savey qui ont à leur actif la charpente du Grand palais et du théâtre de Rio de Janeiro et nombre de ponts de chemin de fer ; ou encore la brasserie Dumesnil qui emménage à Ivry en 1956 dans les installations de la brasserie Richard (fondée en 1858)... La liste est encore longue. Suivront les années 70-80 et leurs fermetures successives d'usines qui ont marqué la mémoire collective. Il suffit d'évoquer la Skf ou Yoplait pour s'en convaincre. Une période difficile empreinte de fortes luttes pour l'emploi.



Dernière en date des expositions historiques présentées par la municipalité, *Allons au devant de la vie*, dédiée au Front populaire, est restée tout l'été sur les grilles du parc Thorez, donnant la possibilité de (re)découvrir cet épisode formidable du mouvement ouvrier français.

Pour cette rétrospective, comme pour celles qui l'ont précédée*, la conservatrice des archives municipales a poursuivi

deux objectifs : « *Mettre l'Histoire à la portée de tous pour que chacun se l'approprie, et permettre aux détenteurs de la mémoire de la transmettre.* » C'est ainsi que de nombreux Ivryens ont contribué à enrichir ces initiatives en prêtant photos, objets, documents..., en se livrant lors d'entretiens filmés ou, encore, en participant à des rencontres. L'occasion d'échanges intergénérationnels souvent riches en émotion, comme

ceux qui se sont noués, en mai, entre des témoins du Front populaire et des enfants des centres de loisirs. Ou comme lors des lectures-témoignages, l'an dernier à la médiathèque, pour le sixième anniversaire de la victoire sur le nazisme.

Dépositaires de l'Histoire, ces Ivryens deviennent alors, aussi, des passeurs de mémoire. Une façon d'aider les plus jeunes à comprendre le passé pour mieux bâtir l'avenir.

* Parmi les dernières : « Trente images de la Seconde Guerre mondiale » (2005) - « Ces étrangers et nos frères pourtant » sur les résistants du groupe Manouchian (2004).

De l'air !

« Faciliter l'envoi des enfants à la mer, à la montagne et à la campagne pendant les vacances scolaires », tel est l'objectif de *L'œuvre des*

vacances populaires enfantines. Créée en mai 1926, elle permet à 145 gamins, dès l'été 26, de profiter des joies de la baignade dans la Manche. L'année suivante, 202 enfants passent les vacances à Boyard-ville. En 1928, l'œuvre fait l'acquisition des Mathes, en Charente-Maritime. « Six hectares de pins et un hectare de potager où poussent les bons légumes qui serviront à alimenter nos petits colons », explique Jean Mazet, adjoint au maire, en 1934. La phrase n'est pas anodine. Durant les séjours, les enfants étaient assurés de manger à leur faim, de respirer le bon air et de reprendre des forces. Loin des épidémies de tuberculose et de la crise économique qui touche la population ouvrière.



ARCHIVES MUNICIPALES

Un héritage à partager

Avec ses milliers de pièces, le fonds légué à la Ville par les héritiers de Maurice Thorez, ancien député d'Ivry et secrétaire général du Parti communiste, apporte un remarquable éclairage sur l'histoire du mouvement ouvrier national et international.

Dix mille ouvrages, un millier de cadeaux, une centaine de disques, onze films... Pour les descendants de Maurice Thorez, député d'Ivry de 1932 à sa mort, en 1964, et secrétaire général du Parti communiste depuis 1930, l'idée fait rapidement son chemin. Après la disparition, en 2001, de Jeannette Vermeersch, son épouse, ex-dirigeante du Pcf, ils confient cet extraordinaire héritage aux archives d'Ivry, la ville la plus significative de son parcours politique. « *Leur volonté, qui a rejoint celle de la municipalité, était aussi de rendre ce fonds accessible à tous, historiens, militants ou simples curieux,* explique Michèle Rault, responsable des



Maurice Thorez (à gauche), député d'Ivry, et Georges Marrane, le maire, en 1939 à Ivry.

ARCHIVES MUNICIPALES

Petite et grande histoires

Des livres, des documents inédits et des objets de toutes sortes, le fonds Thorez n'en manque pas. Parmi tant d'autres, le discours manuscrit de Jean Jaurès, et signé de sa main, intitulé *Equivoques à dissiper*, datant de 1906. Le fondateur du journal L'Humanité y aborde la question de la participation des socialistes au gouvernement.



Comment ce texte est-il parvenu dans les mains de Maurice Thorez ? Rien ne le dit. Mais le parallèle entre les deux hommes n'a rien de surprenant, tous deux oeuvrant pour le monde ouvrier, pour les simples gens. Jean Jaurès a été l'un des principaux artisans de la fusion des deux partis socialistes français, qui donna naissance à la Sfo (Section française de l'Internationale ouvrière). Son pacifisme lui coûta la vie : il est assassiné le 31 juillet 1914, trois jours avant le début de la Grande guerre.

archives municipales. *C'est notamment ce qui a amené la Ville à créer un site internet qui lui est entièrement dédié.* » Depuis le 27 juin, la plus grande partie du fonds est en ligne. « *Non seulement les documents présentés concernent Thorez, mais vont bien au-delà de sa personnalité, publique ou privée, poursuit Gautier Mergé, chargé de mission aux archives. Ils renseignent aussi sur le mouvement ouvrier en France et à l'étranger et son intérêt dépasse largement les frontières.* »

Ouvrages, livres annotés, dédicaces,

films... Autant de témoignages historiques sur la perception et la vision du monde des communistes d'alors. Sans parler des centaines de cadeaux offerts par les militants. Touchants hommages à celui qui - époque oblige - était devenu l'incarnation de l'idéal qu'ils avaient choisi de servir et de défendre, parfois au péril de leur vie. Autant de clés aussi pour apprendre, comprendre et, peut-être, tirer ne serait-ce que quelques leçons de notre histoire récente...

Pour visiter le site : www.fonds-thorez.ivry94.fr

Une politique sociale et solidaire



1925. La liste conduite par Georges Marrane remporte les élections municipales. Le conseil se compose de 75 % d'ouvriers d'usine, de chantier et des services d'intérêt public, 9,4 % d'artisans, 6,2 % de patrons, 6,2 % d'employés et 3,1 % de manœuvres. Les Ivryens font le choix d'une municipalité communiste sur la base d'un programme en trente-neuf points : création d'une caisse

de chômage, d'un hôpital intercommunal, amélioration des transports, construction d'un stade, d'écoles d'apprentissage...

Au fil des ans, les réalisations voient le jour, principalement sur le plan du logement (cités Hbm), de l'éducation (ouvertures d'écoles, gratuité des fournitures scolaires), de la santé (dispensaire doté d'appareils modernes, consultations pédiatriques dans les quartiers)...



Journées du patrimoine

Un tour en ville

CAUE

Les 16 et 17 septembre, piquez-vous au jeu de piste de la mémoire avec la 23^e édition des incontournables Journées du patrimoine.

C'est entendu, Ivry est chargée d'histoire. Rues, bâtisses, lieux publics portent ici la trace d'un passé plein d'avenir. Cette mémoire du quotidien sera à l'honneur des Journées du patrimoine les 16 et 17 septembre*. Au programme : des dizaines de lieux familiers à voir et revoir sous des angles divers. Tout ça en un seul week-end ?

Les classiques

La cave-carrière Delacroix et celle de la brasserie Dumesnil. Le cimetière communal ancien où reposent entre autres le physicien Sadi Carnot et un mameluk (soldat esclave d'une milice turco-égyptienne maîtresse de l'Égypte et de la Syrie de 1250 à 1517).

L'établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (Ecpad), les églises Sainte-Croix et Saint-Pierre-Saint-Paul, les jardins ouvriers, la maison Madeleine Delbrêl, le Moulin de la Tour et l'Observatoire de la ville.

L'âme des pierres

Une page de l'architecture de banlieue s'est écrite de ce côté de la Seine, et de quelle manière ! Le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement

du Val-de-Marne (Caue) propose les 16 et 17 à 14 h 30 deux visites guidées intitulées « *Au XX^e siècle à Ivry : l'avant-garde architecturale pour tous* ». Virée insolite que cette balade au cœur du bâti ivryen né d'une volonté politique affirmée. Créé en 1923, l'Office public d'habitations bon marché (Hbm) prend corps en 1925 avec l'équipe Marrane et sa priorité absolue à l'habitat ouvrier de qualité. La cité Marat, réalisée par les frères Chevallier en 1937, sera la première étape du parcours du Caue. Puis, halte à la cité Thorez construite en 1950 par les mêmes architectes et sur le bel-

védère de laquelle on embrasse du regard, Ivry et ses alentours. Ensuite, décollage pour une saga stellaire à l'In Casanova. Créé en 1972 à l'occasion de la rénovation du centre-ville, ce groupe de 82 logements, cinq commerces et locaux d'activité réalisés par Jean Renaudie est à des lustres du conventionnel. Ou comment décrocher les étoiles et les déposer en ville. Une révolution poursuivie en 1982 avec les 54 logements et 21 commerces de la cité du parc, qui abrite aussi l'école élémentaire Einstein – dernier arrêt de la visite. Un parcours qui ne laisse pas de marbre.

Coup de foudre

C'est une première assez originale pour ne pas la manquer. L'ancien laboratoire de synthèse atomique des époux Joliot-Curie, situé dans le quartier du Port, ouvre ses portes au public le 16 de 10 h à 17 h et le 17 de 14 h à 17 h (expo et visites commentées). Rebaptisé « *l'Eclateur* » par son nouveau locataire, le sculpteur et architecte d'intérieur italien, Francesco Passaniti, ce haut lieu de la recherche scientifique abrita un temps l'éclateur de particules, imposante machine capable de reproduire la foudre. Fondé en 1937 par Frédéric Joliot-Curie à l'emplacement des ateliers Ampère de la compagnie électrocéramique, ce laboratoire où fut découvert entre autres, l'iode 128, est aujourd'hui un lieu artistique aux allures de cathédrale industrielle. Fascinant.

* Plaquette d'information disponible dans les lieux publics et au service municipal des archives.

LECLATEUR

